

tié avec plusieurs savants de l'Europe, qui se firent ensuite un plaisir d'entretenir un commerce avec lui, et de le consulter sur leurs doutes. Il en profita aussi pour enrichir le fond de connaissances qu'il avait déjà sur les plus illustres familles de l'Europe. Dans tous les lieux où il passait, rien ne lui échappait de ce qui pouvait lui donner là-dessus quelque nouvelle lumière. L'envie qu'il avait d'apprendre et son habileté à démêler tout ce qu'il y a de plus obscur dans les monuments anciens, lui faisaient trouver jusques dans les vitrages des anciennes églises, sur les tombes des particuliers, dans les inscriptions et les ornements des portes et des places publiques, de quoi éclaircir des faits très-embrouillés et des vérités peu connues; et on ne peut guère être plus heureux qu'il l'était dans ses conjectures. Les savants en ont déjà bien des preuves; ce qui doit suivre cet éloge, quoique ce ne soit proprement qu'un projet et qu'une ébauche sur la matière dont il s'agit, leur en fournira encore une nouvelle. C'est l'explication d'une médaille assez particulière qui fut frappée du temps de Henri II pour Catherine de Médicis.

« Il commença à prêcher à Paris l'an 1670, et depuis ce temps-là, il l'a fait constamment, pendant plus de vingt-cinq ans, dans les premières églises de cette grande ville, et dans les cathédrales des plus considérables villes du royaume. C'était toujours avec la satisfaction du public, qui trouvait dans ses sermons de quoi s'instruire et de quoi s'édifier. Il avait, dans sa manière de prêcher, des applications de l'Écriture et des SS. Pères, très-solides et en même temps très-ingénieuses; et il aurait été encore plus distingué dans ce genre d'éloquence, si la variété de ses études et la nécessité où son humeur obligeante le mettait de répondre à tous ceux qui le consultaient

*Journal de Verdun*, mai 1705, pag. 315, dit même qu'on fit imprimer à Lyon son apologie contre ceux qui l'ont accusé d'avoir voulu quitter son ordre, et de n'y être resté que malgré lui; mais nous doutons qu'un tel livre ait jamais été publié. Weiss, *Biogr. univ.*